

L'AGRICULTURE URBAINE À BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO) ET À MONTPELLIER (FRANCE) COMMENT MIEUX VIVRE EN VILLE ?

Présentation PPT disponible

O. Robineau , P. Scheromm, C. Soulard

INRA, Cirad, UMR Innovation et développement dans l'agriculture et l'agroalimentaire

Dans un contexte de crise économique et écologique, alors que plus de la moitié de la population mondiale réside dans les villes et les agglomérations urbaines, l'agriculture urbaine, pratiquée à l'intérieur des villes, connaît un regain d'intérêt de la part des chercheurs et du public à la fois dans les pays du nord et du sud. En ville, les terres sont soumises encore plus qu'ailleurs à une alternative d'usage non agricole et l'agriculture y rencontre de nombreuses difficultés d'existence. Nous nous proposons ici de présenter les formes d'agriculture existant dans deux villes du Sud et du Nord, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) et Montpellier (France), afin d'analyser quelles problématiques et quels enjeux se jouent autour d'elles.

Bobo-Dioulasso, « ville agricole »

Bobo-Dioulasso, qui est la capitale économique du Burkina Faso, compte environ 500.000 habitants. En Afrique Sub-saharienne, l'urbanisation s'accélère, alors que le secteur industriel ne se développe qu'assez peu. Les opportunités d'emploi dans le secteur formel sont rares et la pratique de l'agriculture dans la ville est un moyen de générer des revenus pour les familles, qui la pratiquent comme activité principale ou secondaire.

Bobo-Dioulasso est souvent qualifiée de « ville agricole », de par le nombre d'activités agricoles qu'elle abrite, et de par le fait que ses industries fonctionnent à partir de produits agricoles (usines de traitement du coton, huileries et savonneries, brasseries).

Les principales activités agricoles qui se retrouvent à Bobo-Dioulasso sont le maraîchage (plus de 1000 maraîchers sur plus de 150 ha de jardins), l'élevage de porc à petit ou gros effectif, l'embouche bovine, et le petit élevage et les cultures de subsistance dans ou devant les cours. Ces activités sont pratiquées 1) soit par agriculteurs dont les terres ont été urbanisées et qui intensifient leur activités pour continuer à vivre de l'agriculture, 2) soit par des citoyens pauvres en quête de source de revenu, soit par des citoyens aisés qui investissent dans l'élevage intensif comme source de revenu complémentaire ou pour préparer leur retraite, et 3) la majorité des citoyens ont des petites activités agricoles de subsistance dans leur cour.

Montpellier, « ville riche de sa biodiversité »

Elue en 2011 « Capitale française de la biodiversité », Montpellier a connu une urbanisation très rapide à partir des années 1960, avec une croissance annuelle supérieure à 4 %, à savoir la plus forte progression enregistrée en France. Cette croissance se poursuit, faisant de Montpellier la 8ème ville de France (source : INSEE). Elle s'est réalisée en consommant des friches issues de l'arrachage des vignes, suite à la crise viticole des années 1970.

Il reste cependant aujourd'hui encore des espaces agricoles à l'intérieur du périmètre communal, représentant 7 % de la superficie communale. On y trouve des cultures annuelles, des vignobles, des parcelles maraîchères, des oliveraies, des jardins collectifs familiaux et partagés, ainsi que des parcelles cultivées par les organismes de recherche en agronomie. Prés et friches récentes sont également très présents, témoignant de la régression constante des espaces agricoles sous la pression de l'urbanisation. La plupart des espaces agricoles se situent à la périphérie de la ville, où certains sont protégés par le zonage agricole du plan local d'urbanisme. Mais de petites parcelles cultivées existent encore à proximité du centre historique. Alors que les agriculteurs sont âgés et très pessimistes sur le devenir de l'agriculture dans la ville, le jardinage est en plein essor et la demande citoyenne pour cette activité ne cesse de croître.

Quel avenir pour l'agriculture dans les villes ?

Montpellier et Bobo présentent deux cas de figure très contrastés.

A Bobo-Dioulasso, l'agriculture urbaine a clairement un rôle économique et alimentaire (écoulement des produits sur le marché urbain). Mais son rôle est aussi social. Par exemple, les citoyens les plus pauvres créent des relations sociales et des réseaux de solidarités

forts à travaux le développement de petits élevages de porcs ; être éleveur n'est plus alors qu'une activité économique, mais aussi une activité sociale et un moyen de s'intégrer dans le milieu urbain. A Bobo-Dioulasso l'agriculture urbaine est en expansion : alors que l'urbanisation grignote les terres agricoles, les urbains développent des formes agricoles de plus en plus intensives et la crise urbaine renforce l'importance de ces activités économiques. Pourtant, les autorités urbaines restent peu sensibles à ce phénomène et aucune mesure n'est prise pour soutenir les activités existantes.

A Montpellier, l'agriculture marchande est en déprise, ignorée par la ville et de plus en plus délaissée par les agriculteurs qui préfèrent vendre leurs terres aux promoteurs. Ces agriculteurs, âgés, sont pour la plupart en retraite et sans repreneurs. En parallèle, de nouvelles formes d'agriculture, promues par la Ville et les citoyens, émergent sur du foncier public, avec des pratiques d'agriculture biologiques : programme de jardins collectifs familiaux et partagés engagé par la Ville depuis 2004 et parc urbain récréatif à dimension agricole (comprenant un vignoble, une oliveraie, des ruches et un jardin collectif potager). Ces formes sont caractérisées par leur fonction sociale, récréative et paysagère. Un double mouvement s'opère ; l'agriculture marchande régresse, alors qu'une « agriculture nature » se développe sur des espaces interstitiels.

Au-delà des différences de forme et de fonction entre les agricultures de ces deux villes, des points communs peuvent cependant être soulignés. Dans les deux cas, les espaces agricoles sont sous pression de l'urbanisation, la situation foncière et économique des agriculteurs est précaire, peu ou pas prise en compte par les politiques publiques des Villes, qui ne développent pas de stratégie agricole ni alimentaire. Des agricultures marchandes, donc, ignorées ou non soutenues par les politiques urbaines. L'activité agricole apparaît comme le parent pauvre de la politique urbaine, alors qu'à Bobo-Dioulasso comme à Montpellier, l'agriculture, marchande ou d'amateurs, représente une pratique sociale dans la ville. Si à Montpellier, « une agriculture nature » se développe, elle résulte de la stratégie de protection de la biodiversité et du paysage mise en place par la Ville, et non d'une stratégie agricole.

Une problématique commune nous semble ainsi se dégager sur les deux terrains, celle du manque de visibilité de l'agriculture dans ces territoires urbains, où elle est existante et économiquement ou socialement indispensable. Des alliances seraient donc à construire entre univers urbain et agricole pour aller vers des villes durables, où l'agriculture a sa place, pour mieux vivre et habiter la ville.

Les recherches sur la présence, le développement, les impacts sociaux et alimentaires de l'agriculture des villes, dans les pays du nord comme dans les pays du sud, sont des outils à positionner en appui aux politiques publiques en quête de solutions pour concevoir les villes vertes et fertiles souhaitées par les citoyens.



Parcelle de vigne « relique » au centre de Montpellier



Jardins maraîchers le long de la rivière en plein centre de Bobo-Dioulasso